De la guérison : psychanalyse et vérité

La psychanalyse a été inventée par Freud comme procédé thérapeutique destiné à soulager les “maladies nerveuses” et c'est le terme de guérison qui revient en maintes occurrences sous sa plume tout au long de son œuvre jusques et y compris dans ses travaux testamentaires - “analyse finie, analyse infinie”, “l'abrégé”, “clivage du moi”-. Et pourtant ce signifiant guérison à connotation médicale (“restaurer l'état d'avant la maladie ou l'accident”, comme le stipule le serment d'Hippocrate) va changer de nature, dès lors que Freud instaure la “cure de parole” et la méthode de l'association libre dans le Transfert comme mise en acte de l'inconscient : au travers des mailles de la parole, échappées au refoulement surgit, séance après séance, un savoir insu, maître en la demeure, traces d'expériences refusées et qui fait symptôme pour se faire reconnaître, ainsi va l'inconscient freudien, lieu de la vérité du sujet. Une vérité passe qui pourrait n'être pas reconnue, n'était l'intervention de l'analyste qui la prend dans ses filets : ce sont ces étincelles de jouissance, ces éclats de savoir insu, et ces “einfalls” qui traversent la séance en contrebande, essaim de signifiants porteur de Vérité.

Ce n'est pas le symptôme en soi, isolé de tout contexte qui est l'objet du travail analytique, mais la fonction que ce dernier occupe dans l'économie psychique de l'analysant, sa raison d'être et de se répéter dont ces signifiants sont le vecteur. Le Transfert, cœur du dispositif, par ce qui s'y véhicule du passé au présent va permettre par delà le symptôme et les résistances, de dénouer les “fausses connections” et les leurres et de remettre le Sujet, en souffrance et en panne, en mouvement. Les déplacements subjectifs, ponctués par l'acte analytique vont permettre à l'analysant de se saisir des signifiants de son histoire, signifiants noués au corps et d'opérer les remaniements pulsionnels qui lui permettront de lâcher son symptôme et ses jouissances morbides devenues obsolètes. Il pourra dès lors investir de nouveaux objets et s'ouvrir aux autres et au monde. Si d'aventure le symptôme, dans des moments de vulnérabilité, réapparaissait, il n'y serait plus aliéné et “saurait faire avec” sans l'occulter et resterait ainsi acteur de sa vie

Processus de symbolisation, de transformation “là où le ça était, le Je doit advenir”. Ce qui s'accomplit dans une cure est précisément ce que Freud désigne comme “kulturarbeit” difficile à traduire avec justesse, au plus près, peut-être d'un travail de civilisation et d'un travail d'humanisation, au cœur duquel la guérison vient de surcroît. Ce sont les opérateurs à l'œuvre dans le travail de la cure que nous vous proposons d'explorer dans le nouveau cycle de conférences au cours de l'année 2013-2014.